

furent confiés au cœur de sainte Anne, la bonne Dame des Bretons. Sainte Anne les garda.

Pendant que Louis XIV et Condé se préparaient à franchir le Rhin près de Tolhuys, passage facile que Boileau a su rendre fameux, la flotte française ralliait celle des Anglais, nos alliés sur la côte de Suffolk. Faut-il en croire le rapport intéressé de Colbert ? Selon lui, les Anglais avaient leurs vaisseaux à l'ancre et, pour la plupart, ils étaient descendus à terre, lorsque tout à coup on signala l'escadre des Hollandais : l'amiral Ruyter, en effet, offrait la bataille. Les vaisseaux anglais, dégarnis de leurs équipages, ne furent que d'un médiocre secours. La bataille fut acharnée, car d'Estrées voulait montrer à ses alliés sa jeune et vaillante marine, et Ruyter combattait sous les yeux du plénipotentiaire des Pays-Bas, Corneille de Witt.

Lisez maintenant le cantique des Arzonnais ; dans son langage naïf mais frappant de vérité, il vous dépeindra les fureurs de la lutte. Et comme nous, vous serez ému, lorsque vous entendrez la reconnaissance des Arzonnais affirmer solennellement que "*pas un homme d'Arzon*" ne reçut la moindre blessure. A leur retour, au mois de décembre ces 42 enfants de sainte Anne vinrent la remercier dans sa chapelle, et pour la première fois ils chantèrent ce cantique d'action de grâces. Tous les ans, depuis cette époque, ce pèlerinage est renouvelé ; la dette de reconnaissance s'est accrue, en particulier lorsque le choléra s'abattit sur les pauvres chaumières d'Arzon, et celui qui vous parle est un témoin vivant, grâce à sainte Anne, de sa protection maternelle, car ainsi que beaucoup de ses compatriotes, il ne fut sauvé que par la Providence.

C'est le lundi de la Pentecôte, jour de grand pardon, que rendez-vous est donné à l'entrée du village de Sainte-Anne, vers les premiers rayons de soleil. "Aussi dès la veille, après la grand'-messe, toute la population